

Cheminer sur *Les rivières*

Mai Hua Gignard, blogueuse et cinéaste, raconte dans son film *Les rivières* l'histoire de plusieurs générations de femmes, entre la France et le Vietnam. Par ce récit documentaire, elle explore l'intime et les enjeux de la mémoire familiale.

Propos recueillis
par Emma
Ducassou-Pehau



D'où vient l'idée de votre film ?

J'ai commencé à filmer en 2011, pour mon blog. Je me suis vite interrogée sur l'intime et la transmission, sur ce qu'est être une femme, une mère, sur le fait de vieillir... J'ai commencé à filmer ma famille et la venue de ma grand-mère en France. Elle était mourante, au bord de la folie, seule au Vietnam, avant de renaître de ses cendres et s'éveiller à la vie à quatre-vingt-un ans ! J'ai aussi décidé qu'il était temps de briser la « malédiction » dont m'avait parlé un oncle, qui m'avait dit que je que je venais d'une lignée de femmes maudites. Cette conviction qui touche de nombreuses autres

femmes est un outil incroyablement puissant pour les enfermer « à leur place », surtout si elles n'ont pas réalisé qu'elles étaient derrière des barreaux.

Film disponible sur le site :
lesrivieres.maihua.fr



***Les rivières* est un récit très personnel qui pourtant touche chacun et chacune. Comment l'expliquez-vous ?**

Cette histoire est universelle en cela qu'elle brise les non-dits, les traumatismes passés, les secrets et le silence qui sont très souvent au cœur de toutes les familles. Il a été très difficile de nous voir à l'écran, d'exposer nos faiblesses, mais le film nous a permis de faire émerger ce qui nous lie véritablement : notre amour les un-e-s pour les autres. J'ai croisé un nombre incalculable de spectatrices bouleversées, qui ont pu s'interroger sur leur propre histoire familiale. *Les rivières* donne de la puissance à celles et ceux qui le voient, ce qui me rend fière.

Vous avez porté votre film seule, pourquoi ?

J'ai vite pris conscience de la difficulté de produire et diffuser un documentaire. Mon film était « trop petit » ou « incasable »... Mais si la culture ne prévoit pas de case « incasable », c'est mortifère ! Ce modèle économique et culturel doit être réinventé, un film doit pouvoir exister autrement. Ce que je propose, dans une relation directe avec le public, relève plutôt d'une économie du cadeau, où le prestige n'est pas du côté de celle ou celui qui possède mais qui donne. Le livret qui accompagne le film, écrit avec des personnalités que j'admire énormément – telles Mona Chollet, Lauren Bastide ou Ludivine Sagnier – permet à chacun-e de naviguer ensuite sur ses propres rivières.

Vous avez abordé la masculinité dans votre premier documentaire *Remarkable men*. Quels en sont pour vous les enjeux ?

Nous vivons un temps incroyablement fort de changements sociaux et culturels, dans les rapports de genres, de classes sociales, etc. Le mouvement #metoo a été une libération, mais il n'en a émergé que des propositions de femmes pour le monde d'après. Il faut que les hommes aussi fassent leur propre révolution, portent de nouveaux modèles. La société a essentialisé les hommes et les a réduits à leur potentiel de domination. Aujourd'hui, un petit garçon qui veut devenir un homme adulte fort n'a pas beaucoup d'exemples à suivre en dehors de celui, hégémonique, d'une masculinité toxique. Si les hommes acceptent de renoncer au désir de subordonner l'autre, ils pourront s'épanouir. Devenir un meilleur amant, père, frère, ami pour autrui et aussi un meilleur ami pour eux-mêmes. ●